Extrait du Bulletin : sur Weygand

Category: Archives du site
29 octobre 2021

Témoignages par le Général de C.A. Henri NAVARRE

Mon premier contact personnel avec le Général WEYGAND remonte aux premiers jours de la guerre de 1939.

J'étais alors Chef de la Section allemande du S.R. , et j'avais comme adjoint le Capitaine GASSER.

Or celui-ci m'avait prévenu la veille de ce que le Général WEYGAND, nommé Commandant en Chef au Moyen Orient lui avait demandé de l'accompagner à Beyrouth comme chef de Cabinet.

La porte de son bureau s'ouvre et je vois entrer le Général WEYGAND. Venu au « 2 bis » pour y prendre connaissance des dossiers, renseignements sur le théâtre d'opérations qu'il allait commander, il s'était donné la peine d'entrer chez moi pour dire au modeste Chef d'Escadron que j'étais, ses respects, et au moment où son travail allait beaucoup s'amplifier, d'être obligé de me priver de mon principal collaborateur.

Ce geste d'extrême courtoisie m'avait beaucoup touché et je me le suis souvent rappelé, à une époque où la muflerie semble devenir la règle.

Puis, ce furent les huit mois de la « drôle de guerre », les revers, la nomination du Général WEYGAND au Commandement en Chef, son immense effort pour redresser la situation désespérée qui lui avait été léguée, l'Armistice et l'installation à Vichy, en qualité de Ministre de la Défense Nationale du Maréchal PETAIN.

Pendant toute cette période si je n'ai pas eu de contacts personnels avec le Général WEYGAND, j'ai été, par GASSER, au courant de sa pensée.

Je savais qu'il n'avait pas accepté la défaite et ne vivait que pour la rentrée en guerre de la France – mais pour gagner, cette fois ! De cette revanche, j'étais persuadé que le tremplin ne pouvait être que l'Afrique du Nord.

Aussi fut-ce avec joie que j'acceptai quand le Général WEYGAND me proposa de faire partie de l'équipe qu'il enverrait à Alger où il allait prendre les fonctions de Délégué Général pour l'Afrique française.

Dès le premier contact avec lui, à Alger, notre équipe savait dans quel esprit elle devrait travailler : l'Allemand restait l'ennemi.

La répartition des tâches était également fixée sans ambiguïté. Pour ma part, désigné comme Chef du 2 ème Bureau, je serais responsable de toute la « partie secrète » – tout au moins de celle que le Général ne se réservait pas personnellement.

Je dirigerais, à son échelon, le Renseignement, le C.E., la répression des activités anti-nationales, la propagande et la contre-propagande.

J'aurais à couvrir tous les camouflages qui s'organisaient : effectifs, armement, matériel.

Je devrais contrôler l'activité et lutter contre les empiècements des Commissions d'armistice allemandes et italiennes.

Il me faudrait un volume pour écrire l'histoire de cette « partie secrète » de l'action du Général WEYGAND d'octobre 1940 à fin 1941.

Je me bornerai donc ici à retracer quelques épisodes qui me semblent caractéristiques de l'état d'esprit qui était alors celui de notre Chef.

Le premier de ces épisodes se situe dans le cadre de la guerre du Renseignement.

Pendant que nous étions à Alger, la guerre opposait en Libye et en Tripolitaine l'armée anglaise d'Egypte et les Armées Germano-Italiennes.

La victoire ou la défaite de ces dernières dépendaient du rendement de leur ligne de communications maritimes qui, partant d'Italie, doublai…